

La Poupée de Pélopie L'urgence d'un propos

Marie-Ève Pelletier

Number 60, January 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42409ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pelletier, M.-È. (1991). La Poupée de Pélopie : l'urgence d'un propos. *Liaison*, (60), 19–19.

L'urgence d'un propos

par Marie-Ève Pelletier

Les poupées ne parlent pas. Si oui, elles racontent ce qu'on veut bien entendre. Jusqu'au jour où l'une d'elles se rebelle. Elle dit enfin ce qu'on l'a contraint à taire, cette horreur inoubliable qui la tue en dedans.

Un silence pèse. Il est lourd des mensonges accumulés pour nier l'indescriptible. Ne serait-ce que de mauvais rêves? Après quinze ans d'absence, Estelle est de retour pour confirmer que ses cauchemars, pourtant bien réels, jamais ne s'évanouiront. Sous les traits de Pélopie, elle se présente dans l'atelier de son père, Maître Daniel, illustre fabricant de poupées.

L'univers théâtral de Michel Marc Bouchard est beau même si, dans **La Poupée de Pélopie**, il fait face à la laideur. L'inceste est un sujet difficile. Pourtant, l'auteur réussit, à travers la fable, à fendre l'épais silence sans que jamais la victime ne soit devant soi. Il se sert des poupées pour parler de l'enfance, cet état pendant lequel l'adulte façonne, modèle, donne un caractère à sa progéniture.

Maître Daniel souffre de ne pas être un créateur naturel, de ne pouvoir enfanter, ce qu'il envie aux femmes, à sa femme, à ses deux filles. L'enfant est la création la plus parfaite à ses yeux.

Cette image même évoque la pensée intime de l'auteur. Michel Marc Bouchard avouait, il n'y a pas si longtemps, que la création ne se compare même pas à l'enfantement, que rien n'est plus beau que de mettre un enfant au monde. *D'ailleurs, si j'avais des enfants, je crois que je ne sentirais plus le besoin de créer, d'écrire*, précisait-il alors.

Plus forte que tout, la création — à la fois un besoin et une nécessité chez l'auteur — aura conduit la carrière et les choix de Michel Marc Bouchard. Son besoin de créer l'incitait récemment à remettre la direction artistique du Théâtre du Trillium entre les mains de Claire Faubert. Celle-ci avait auparavant accepté d'assurer la mise en scène de **La Poupée de Pélopie**. Elle s'y est donnée corps et âme. Elle a su transmettre cette passion aux quatre comédiens : Danielle Grégoire, Micheline Marin, Reynald Robison et Marie Turgeon.

Fascinée par des personnages féminins qui — forts et puissants — vont loin dans l'émotion et la fragilité, Faubert a dirigé en ce sens l'interprétation que fait Marie Turgeon de Pélopie. D'une intensité aussi forte que vulnérable, cette dernière est bouleversante. Sa première expérience au théâtre professionnel aura été une révélation.

Dans le rôle de Brigitte, Danielle Grégoire soutient avec une énergie libératrice une jeune femme pathétiquement amoureuse de son père. Son costume — signé par Augustin Rioux, comme tous les autres — accentue d'ailleurs ses airs de bouffon triste.

Claire Faubert fait des choix de mise en scène audacieux; au-delà de l'esthétisme et de la surprise, de tels choix desservent toute la force du propos. Une immense souffrance crie son désarroi : une scène de nudité met la chair à vif comme l'aurait pu ressentir un enfant de huit ans.

Le choix est juste, justifié comme cet amoncellement de poupées, les pieds ballants, qui emplit la moitié de la salle de théâtre de la Cour des arts, à Ottawa. Un cimetière troublant. Un décor de Richard Lacroix.

Confronté à des personnages vrais, quoique nés d'une fable, le spectateur ne peut faire autrement que de s'interroger sur toute la complexité de la situation et l'urgence du propos.

Marie Turgeon et Danielle Grégoire



Photo : Jules Villemaire